

LA PANDÉMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE SUR LA CÔTE BASQUE (1918-1919)

Anton
ERKOREKA (*)

Nous avons étudié les registres de décès conservés dans cinq mairies de la Côte Basque. C'est ainsi que nous avons pu calculer le taux de mortalité correspondant à l'année 1918 ; il est de 21,9 ‰ (en comparaison des 16,1 ‰ en 1919). La pandémie de grippe apparaît au mois de septembre 1918, à la frontière franco-espagnole, plus précisément à Irun et Hendaye. Elle touche Biarritz en octobre, puis c'est le tour des petits villages pyrénéens en novembre. La mortalité de 6,2 ‰ durant les mois de septembre et octobre est largement imputable à la grippe espagnole.

Ipar Euskal Herriko Kostaldean bost udalerritako heriotza agiriak ikertu ditugu eta, bere datuekin, hilkortasun tasak kalkulatu ditugu : 1918 urte osorako ‰ 21.9koa izan zen (1919 urtean aldiz ‰ 16.1). Gripearen pandemia Mugan agertu zen 1918. urteko irailan, konkretuki Irun eta Hendaian. Urrirako Biarritzeraino heldu zen eta azaroan Pirineetako herri txikietaraino ere. Iraila eta urriko hilkortasuna ‰ 6.2tako izan zen, gehien bat espainiar gripear lotuta.

À partir de l'examen des registres des décès dans les mairies de cinq localités de la Côte Basque au cours de la période 1918-1919, nous avons étudié l'évolution de la mortalité à un moment où la grippe dite espagnole se développait en Europe. Notre objectif était de voir si, en raison de ses conditions particulières sur le plan épidémiologique (estuaire, passages de populations d'oiseaux migrateurs, soldats hospitalisés, populations civiles déplacées), la zone frontalière d'Hendaye n'aurait pas pu offrir à cette époque critique des conditions favorables au développement et la propagation du foyer de pandémie grippale. Chaque année, la grippe commune provoque des épidémies saisonnières bénignes qui affectent un grand nombre de personnes et qui ont pour conséquence une mortalité considérée comme modérée (1000 à 2000 morts par an en France). Périodiquement, le virus *influenza*, res-

ponsable de la grippe, fait l'objet de mutations. Certaines d'entre elles peuvent lui conférer une redoutable virulence, associée à un taux élevé de mortalité, et aussi une capacité à se diffuser rapidement dans les populations de nombreux pays. Des trois grandes pandémies qui ont eu lieu au 20^e siècle (1918 : espagnole/virus H1N1, 1957 : asiatique/virus H2N2, 1968 : Hong-Kong/virus H3N2), la plus dramatique est celle de 1918. Coïncidant avec la fin de la Première Guerre mondiale, elle provoqua dans le monde plus de morts que la guerre elle-même. Son souvenir reste vif dans nos villages où les plus anciens se souviennent encore avec horreur du grand nombre de décès qu'elle causa.

En Europe, au printemps 1918, il y a une poussée de grippe que quelques auteurs¹ ont mise en relation avec l'arrivée des troupes américaines venues combattre sur les fronts ouverts en France. De 1916 à 1918, il y a également sur le sol français une série de poussées d'une épidémie aux caractéristiques semblables. Les informations de l'époque² l'appellent "pneumonie des Annamites" car elle a affecté essentiellement les troupes indochinoises qui ont combattu au sein de l'armée française. À notre avis, ces deux épisodes sont étroitement liés à la poussée de grippe espagnole qui apparaît à la fin de l'été 1918 et qui est la plus mortifère de toutes.

Nous avons pu avoir accès aux Archives municipales d'Hendaye/Hendaia³, Sare/Sara⁴, Ainhoa/Ainoa⁵, Bidart/Bidarte⁶, Biarritz/Miarritze⁷ et nous avons noté les indications se rapportant aux décès entre 1918 et 1919 (jour, âge, sexe). Elles nous ont permis de construire le tableau et les graphiques⁸ que nous publions.

	Population 1921	Décès 1918	‰
Ainhoa	642	15	23,40
Biarritz	18 353	366	19,90
Bidart	1 866	48	25,70
Hendaye	4 632	119	25,70
Sare	1 926	52	27,00
TOTAL	27 419	600	21,90

Tableau 1 : Nombre des décès dans cinq localités du Pays Basque.

Dans l'ensemble du Pays Basque Nord/Iparralde qui a alors une population de 175 995 habitants, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas d'augmentation notable de la mortalité au printemps 1918. Ce qui nous conduit à penser qu'il n'y a pas ici de première vague d'épidémie de grippe espagnole. Nous avons seulement noté une augmentation conséquente des morts à Biarritz entre le 26 mars et le 9 avril. Cela concerne surtout les hommes mais la cause ne peut être précisée car les certificats de décès omettent de le faire.

Courant septembre 1918, de part et d'autre de la frontière de la Bidassoa, d'abord à Irun puis à Hendaye et Fontarabie/Hondarribia, apparaît brusquement une épidémie de grippe accompagnée de complications respiratoires, et ce, avec une virulence inhabituelle. Elle s'étend vers le sud, à partir de ce noyau initial situé autour de l'embouchure de la Bidassoa, arrivant en octobre à Vitoria-Gasteiz, Bilbao et Pampelune⁹. L'épidémie s'étend également vers le nord par la Côte Basque, touchant en octobre Biarritz ainsi que d'autres villages. Au mois de novembre, elle atteint l'intérieur d'Iparralde et la zone pyrénéenne, y provoquant une mortalité sélective.

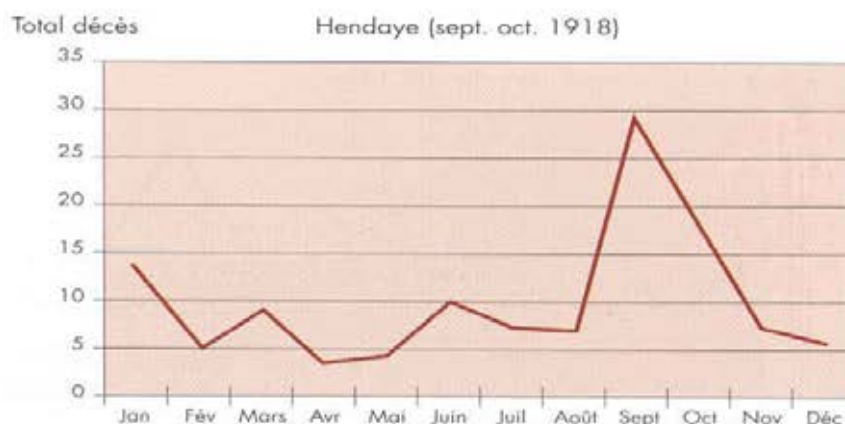
Durant les premiers mois de 1919, dans plusieurs pays du monde il y a une troisième vague d'épidémie grippale qui, dans notre étude, n'est détectée qu'à Hendaye. Plus concrètement, du 20 février au 29 mars, il y a une augmentation significative de la mortalité, essentiellement des hommes, laquelle coïncide avec des décès de la ville voisine d'Irun où ils sont diagnostiqués : broncho-pneumonie et grippe.

■ **Hendaye (Septembre 1918)**

En 1918, dans la localité frontière d'Hendaia, 119 personnes meurent pour toute sorte de causes, ce qui donne un taux de mortalité de 25,7 ‰ (Tableau 1). Si maintenant nous calculons le taux de mortalité dans une période annuelle d'incidence maximum de la grippe espagnole, entre les mois de mai 1918 et d'avril 1919, on obtient une valeur de 36,7 ‰ due à la croissance de mortalité de février-mars 1919.

Le mois qui connaît le plus grand nombre de décès est celui de septembre 1918 (29 morts, supposant un taux de mortalité de 6,3 ‰). Dans la journée du 22, l'épidémie atteint son zénith ; ce jour-là, on enterre cinq personnes à Hendaye et dix à Irun, ce qui conduit à fermer la frontière le 24. L'épidémie de grippe, accompagnée de ses complications respiratoires, est si brutale qu'entre les mois de septembre et d'octobre 1 % de la population d'Hendaye meurt (Tableau 2).

Tableau 2 :
Évolution du
nombre de décès
à Hendaye au
cours de l'année
1918.



Les caractéristiques de la grippe espagnole résident dans le fait qu'elle provoque plus de morts parmi les jeunes et les plus âgés des adultes, ce qui n'est habituellement pas le cas pour d'autres épidémies. 42,5 % des morts des mois de septembre et d'octobre à Hendaye, ont entre 15 et 44 ans, les femmes étant nettement en plus grand nombre que les hommes.

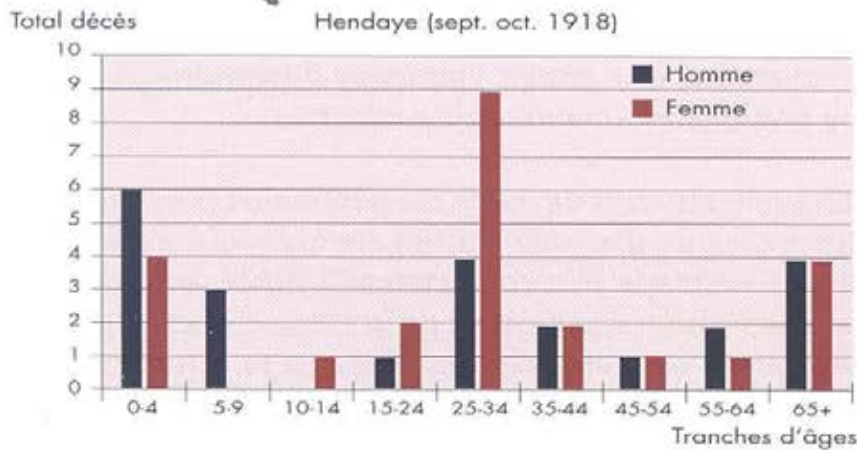


Tableau 3 : Évolution du nombre de décès, quelles que soient les causes, par tranches d'âge, en septembre-octobre 1918.

■ Biarritz (Octobre 1918)

Ce sont 366 Biarrots qui meurent en 1918, ce qui donne un taux de 19,9 ‰. Cette valeur est plus élevée que celle de l'année précédente où périssent 329 personnes (taux de mortalité 17,9 ‰) et de l'année suivante où périssent 293 personnes (taux de 15,9 ‰). Dans la période d'incidence maximum de grippe espagnole, entre mai 1918 et avril 1919, le taux est de 20,0 ‰. Cette valeur est semblable à celle obtenue en 1918, indiquant qu'à Biarritz il n'y a pas de troisième vague d'épidémie durant les premiers mois de l'année 1919.

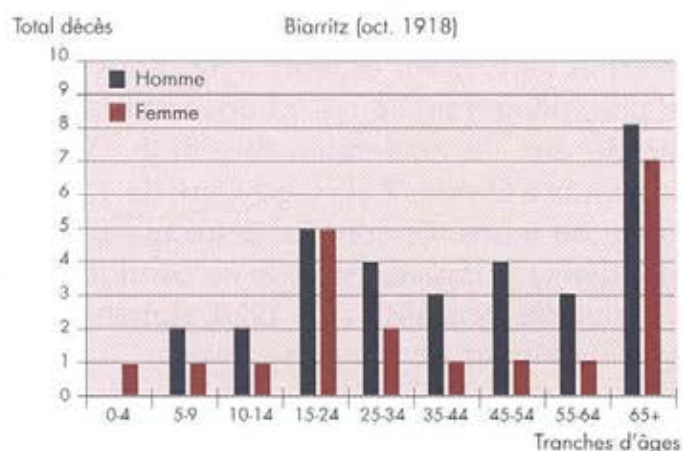
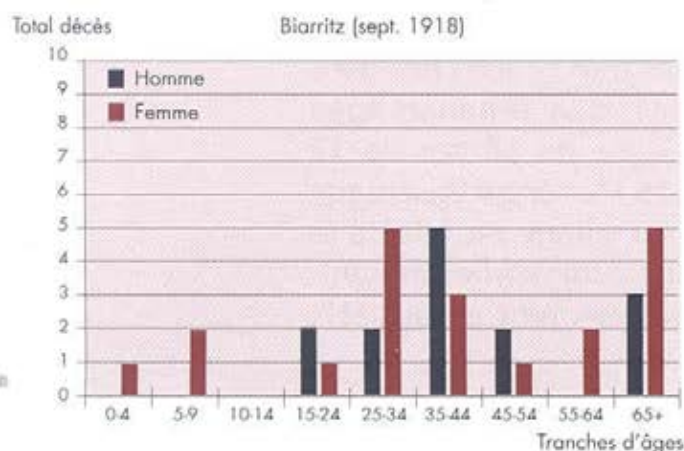
La mortalité maximum se produit entre le 8 octobre et le 8 novembre, le zénith étant le 26 octobre où il y a sept enterrements. Au mois d'octobre périssent 54 personnes (taux de mortalité de 2,9 ‰), alors que le mois précédent, en septembre, seules 36 personnes meurent (taux de 2,0 ‰)¹⁰.



Tableau 4 : Évolution du nombre total de décès en fonction des mois de l'année 1918.

ÉTUDES ET RECHERCHES

En ce qui concerne l'âge des défunts, les jeunes de 15 à 44 ans constituent les 52,9 % des décès du mois de septembre, alors qu'ils ne forment que les 39,2 % de ceux du mois d'octobre. Ces chiffres pourraient indiquer que le virus de la grippe serait le principal responsable des décès de septembre. Les morts d'octobre seraient dues aux virus de la grippe et à ses complications respiratoires, surtout pour les 65 ans et plus. En septembre on note une nette supériorité de décès chez les femmes (58,8 %), alors qu'au contraire, en octobre, il meurt plus d'hommes (60,8 %).



Tableaux 5 et 6 :
Évolution du
nombre total des
décès par
tranches d'âge,
en septembre
et en octobre 1918.

Les données recueillies nous montrent que les deux pics de mortalité que nous avons pu observer à Biarritz, début septembre et fin octobre pour le plus important, ont des caractéristiques différentes qui pourraient être rapportées, à notre avis, aux modifications antigéniques qui affectent le virus responsable de la pandémie, entre la fin de l'été et le début de l'automne 1918. Sur la base de ces observations et compte tenu du déroulement de la pandémie durant les mois de septembre et d'octobre au Pays Basque Nord et Sud, nous pouvons penser qu'une mutation du virus a pu se produire dans la frontière franco-espagnole (Irun/Hendaia). Le "bouillon de culture" humain adéquat, correspondant à la terrible situation de la fin de la Grande guerre, est constitué par des milliers d'hommes de diverses nationalités¹¹ et par des marchandises transitant dans ce nœud de communications, zone frontière avec un pays neutre ; s'y ajoutent des soldats blessés¹² soignés dans les "hôpitaux bénévoles" et une population civile déplacée, soumise à toute sorte de privations. Le contexte d'estuaire avec ses rives marécageuses et ses nombreux oiseaux migrateurs, comme celui de la Bidassoa (Baie de Txingudi), semble également propice, étant donné qu'il est maintenant établi que la grippe humaine sous sa forme pandémique tire son origine de souches aviaires du virus *influenza* dont le réservoir se situe au niveau de la faune sauvage (palmipèdes migrateurs en particulier).

■ L'intérieur du pays (Novembre 1918)

Dans les agglomérations moins bien desservies de l'intérieur du Pays Basque Nord, ainsi que dans toute l'aire pyrénéenne, l'apparition de la grippe espagnole tarde jusqu'en novembre où elle provoque une mortalité sélective. Philippe Etchegoyhen nous a fourni des données pour *Idaux-Mendy/Idauze-Mendi*, en *Soule/Zuberoa*. On voit que la pandémie frappe au mois de novembre 1918, provoquant quatre morts dans cette petite communauté de 294 âmes. Les actes de décès n'en donnent pas la cause, mais on se souvient encore au village que, dans la maison *Bordaberria*, quatre personnes meurent de la grippe. Étant donnés leurs noms et leurs âges, nous déduisons que ce sont des gens d'une même famille : le 13 novembre Marie Egurreguy Oihenart âgée de 40 ans, le lendemain Elizabeth Oihenart âgée de 58 ans, le 17 novembre Charles Egurreguy âgé de 1 an et le 18 Marianne Egurreguy âgée de 6 ans. Ce sont les seuls qui périssent au village du fait de la pandémie grippale, laquelle ne conduit pas à une augmentation significative de mortalité : en 1918, douze personnes meurent et en 1917, six hommes et six femmes.

88

Cette sélectivité dans les effets de la grippe, qui concentre la mortalité dans certaines familles, nous la rencontrons également dans d'autres localités du Pays Basque. Poursuivant avec la Soule à *Ordarp/Urđiñarbe*¹³ : "il m'a été signalé une maison dans laquelle six personnes sont mortes de la grippe et l'ont transmise aux voisins qui les soignaient". Dans l'un des villages du Labourd que nous avons étudié avec l'aide de Michel Duvert, à *Ainhoa* (qui comptait 642 habitants), sur les sept morts qui se produisent entre les mois de septembre et d'octobre, trois ont lieu dans la "caserne de *Dancharia*". Dans ce village frontière avec la Navarre, sur le chemin de *Zugarramurdi* et *Elizondo*, meurent Louis Garcia et Marie-Jeanne Garcia âgés de 4 et 6 ans, ainsi qu'une femme appelée *Baldomera Labiano*.

Nous recueillons oralement des impressions comme celles de Paul Delpech, né à *Sare* en 1911. Selon lui la pandémie de grippe affecte le plus souvent les femmes enceintes provoquant chez elles une plus forte mortalité. De même Philippe Etchegoyhen nous dit à propos d'*Urđiñarbe*, que : "la grippe avait tué plus de villageois que la guerre".

■ Conclusions

L'étude du comportement de la pandémie de grippe espagnole sur la Côte Basque est intéressante car elle suggère que ce foyer de grippe espagnole pourrait être lié à l'apparition initiale d'une poussée de

grippe au niveau de la zone frontalière Irun/Hendaye au mois de septembre 1918, puis son extension rapide en octobre, en direction du sud et du nord, touchant Bilbao, Vitoria-Gasteiz et Biarritz. Dans de nombreuses agglomérations espagnoles et françaises, elle provoque une forte mortalité. C'est au mois d'octobre que l'épidémie touche Bordeaux¹⁴, Paris¹⁵, Lyon¹⁶, Barcelone¹⁷, Alicante¹⁸ et Madrid¹⁹. Au mois de novembre, elle s'étend à d'autres pays européens plus éloignés.

D'après l'échantillon de population que nous avons étudié, le taux de mortalité sur la Côte Basque en 1918 est de 21,9 morts pour 1000 habitants (21,9 ‰). En 1919, la Grande guerre terminée, le taux de mortalité sur la Côte chute à 16,2 ‰. La différence entre les deux valeurs est attribuable à la pandémie. Une autre façon de cerner la mortalité due à la grippe espagnole en *Iparalde*, accompagnée de ses complications respiratoires, serait de lui imputer la mortalité des mois de septembre et d'octobre 1918, le taux de mortalité atteignant les 6,2 ‰.

Ce taux de mortalité de 6,2 ‰ dû à la grippe espagnole, que je propose dans le cadre du Pays Basque Nord, est inférieur à celui que nous avons calculé pour le reste du pays, où les données sont plus précises du fait que nous disposons du diagnostic des décès. Ceci nous a permis de différencier les morts dues à la seule grippe (6,8 ‰) de celles dues à la grippe accompagnée de ses complications pulmonaires (12,1 ‰)²⁰.

Nous ne savons pas pourquoi les taux de mortalité que nous avons rencontrés en Pays Basque Nord sont inférieurs à ceux du Pays Basque Sud, alors que nous avons utilisé la même méthode de travail. De toutes les localités que nous avons étudiées en *Euskal Herria*, la plus affectée par la grippe espagnole est Etxarri-Aranatz en Navarre : le taux de mortalité de l'année 1918 est de 83,4 pour 1000 habitants, face au 15,3 ‰ en 1919, et au mois d'octobre, où se concentre la majorité des décès, il est de 61,1 ‰. Le taux de mortalité à Vitoria-Gasteiz, en 1918, est de 29,6 ‰ (il descendit à 19,4 ‰ en 1919) et celui des morts par toutes sortes de causes en octobre, est de 7,4 ‰. À Biarritz les chiffres sont significativement plus bas, le taux de mortalité en 1918 se situe entre 19,9 et 21,8 ‰ (16,0 ‰ en 1919) et la somme des mois de septembre et d'octobre, entre 4,9 et 6,2 ‰.

(*) Professeur de l'Université du Pays Basque / Euskal Herriko Unibertsitatea
P.O. Box 6.026 - E-48080 BILBAO - (a.erkoreka@ehu.es)

- 1 Patterson K. David, Pyle Gerald F., "The Geography and Mortality of the 1918 Influenza Pandemic", *Bulletin of the History of Medicine* 65, 1991, 4-21.
- 2 *Archive du Service de Santé des Armées (ASSA) au Val-de-Grâce de Paris.* (cartons 810 et 813).
- 3 Avec la collaboration de M. Aldazabal, N. Arbelaitz, I. Arrizabalaga, G. Azaldegi et O. Azkune.
- 4 Avec la collaboration de A. Aranbarri, N. Arratibel et M. Ganzarain.
- 5 Avec la collaboration de M. Duvert.
- 6 Avec la collaboration de K. Aiestaran, A. Etxart, E. Etxart et M. Irazusta.
- 7 Avec la collaboration de Mikel Erkoreka et N. González.
- 8 Avec la collaboration de Aitor Erkoreka et B. Madarieta.
- 9 Erkoreka Anton, *La pandemia de gripe española en el País Vasco (1918-1919)*, Bilbao, 2006.
- 10 À la fin de la Grande Guerre on commença à recenser un nombre élevé d'hommes "morts pour la patrie". Si l'on y ajoute les morts des deux années qui suivirent, le taux de mortalité à Biarritz en 1918 s'élève à 21,8 ‰. La majorité d'entre eux périt en octobre (taux de 3,8 ‰).
- 11 Rocaford Joël, *Avant oublié. Soldats et civils de la Côte basque durant la Grande Guerre*, Biarritz, 1997.
- 12 Beaufils Monique, "L'hôpital bénévole n° 95bis, formation de Poliakov", *Atalaya* 14, 2006, 15-22.
- 13 Selon Philippe Etchegoyhen.
- 14 Guillaume Pierre, "La grippe à Bordeaux en 1918", *Annales de Démographie Historique*, 1978, 167-173.
- 15 Darmon Pierre, "Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919)", *Annales de Démographie Historique*, 2000, 153-175.
- 16 Guedel, Nicolas, *L'épidémie de grippe "espagnole" de 1918-19 et ses répercussions dans la ville de Lyon*, Lyon, 1991.
- 17 Rodriguez Ocaña E., "La grip a Barcelona : un greu problema esporàdic de salut pública", *In Cent anys de salut pública a Barcelona*, Barcelona, 1991, 131-156.
- 18 Bernabeu Josep, *La ciutat devant el contagi : Alacant i la grip de 1918-19*, Valencia, 1991.
- 19 Porras María Isabel, *Un reto para la sociedad madrileña : la epidemia de gripe de 1918-19*, Madrid, 1997.
- 20 Erkoreka Anton, "Spanish Influenza in the Heart of Europe. A Study of a Significant Sample of the Basque Population" in *Gesnerus Swiss Journal of the History of Medicine and Sciences*, 65, 2008 (1), 30-41.